

Ce que vient soutenir la

La médiation animale n'est pas une activité « magique » ! Au-delà d'une expertise particulière avec les animaux introduits dans la relation de soin, l'intervenant reste avant tout un soignant. Repères théoriques et cliniques avec le projet Mistral gagnant, qui propose différentes activités basées sur la présence animale au sein d'une unité hospitalière pour adultes psychotiques.

Qu'entend-on par médiation animale en santé mentale et psychiatrie ? En ce qui me concerne, je retiendrais la définition de l'association Résilienfance (1) : « *La médiation animale (MA) est une relation d'aide à visée préventive ou thérapeutique dans laquelle un professionnel qualifié, concerné également par les humains et les animaux, introduit un animal d'accordage auprès d'un bénéficiaire. Cette relation, au moins triangulaire, vise la compréhension et la recherche des interactions accordées dans un cadre défini au sein d'un projet. Nous entendons par "accordage" et "interactions accordées" l'ajustement des comportements, des émotions, des affects et des rythmes d'actions.* » Pour cette association, « *la médiation animale appartient à un nouveau champ disciplinaire spécifique, celui des interactions homme-animal, au bénéfice de chacun d'eux, l'un apportant ses ressources à l'autre (toute influence réciproque entre un humain et un animal au bénéfice des deux)* ».

Sur le plan de la formation, il n'existe actuellement ni diplôme ni exercice

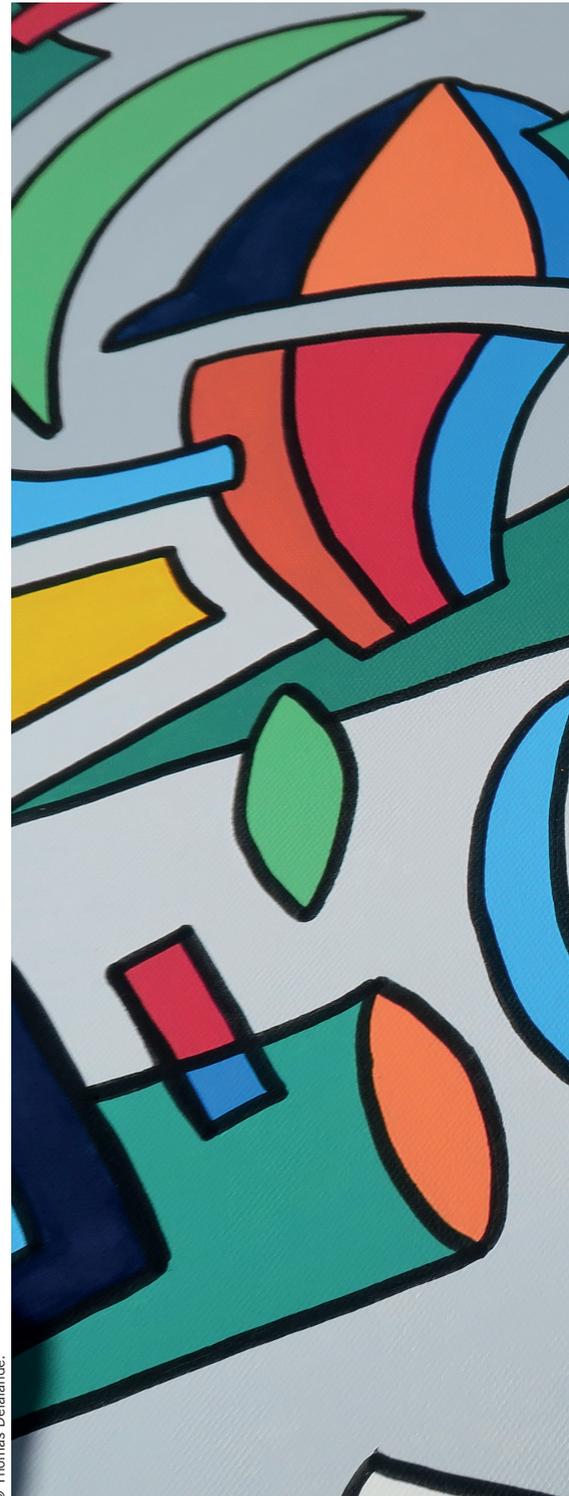
reconnu officiellement. Aucun cadre légal, du moins en Europe, ne fixe donc une pratique, ses conditions d'accès et une éventuelle rémunération. Pourtant, force est de constater que les formations en médiation animale, « *thérapie assistée par l'animal* » et « *zoothérapie* » foisonnent. En parallèle, de nombreuses activités basées sur une présence animale sont proposées aux institutions. Dans ce contexte, plusieurs questions émergent : la médiation animale est-elle un effet de mode ? Peut-elle constituer un support sérieux pour déployer la relation dans les soins en psychiatrie ? Je vous propose d'éclairer ces questions à la lumière de mon parcours professionnel.

FAIRE SENS

Je suis infirmier spécialisé en santé mentale et psychiatrie et cadre de santé au sein d'une structure de soins accueillant des patients psychotiques. Avec mon équipe, je tente de leur proposer des modalités de communication et des supports qui fassent sens pour eux, facilitant ainsi leurs relations aux autres, à eux-mêmes et au monde. Depuis 2010, nous développons le projet Mistral gagnant (voir encadré), qui a permis d'inclure dans notre offre de soins une médiation animale avec la présence de deux chiens dans l'unité. Aujourd'hui, compte tenu de son succès, ce projet s'est diversifié et en plus des chiens, nous travaillons avec une miniferme toute proche qui

Christophe MÉDART

Infirmier spécialisé en santé mentale et psychiatrie, cadre de santé, CNP Saint-Martin, Namur, Belgique.



© Thomas Delalande.

médiation animale...



propose des activités de médiation par le cheval et la gestion de ruches. Nous avons également construit un partenariat avec le refuge animalier Sans collier (2). Si la médiation animale est venue soutenir nos soins, c'est parce que nous étions convaincus que cette pratique pouvait s'inscrire efficacement dans notre projet clinique. Et si chaque soignant impliqué dans le projet Mistral gagnant possède une expertise particulière avec les animaux introduits dans la relation de soin (éducateur canin, apiculteur, parents agriculteurs, cavalière...), chacun reste avant tout un professionnel de santé. Avec des patients souffrant de psychose, il faut en effet savoir anticiper et réagir face à leurs comportements en présence d'un animal. L'effet obtenu n'est pas forcément celui escompté. La médiation animale n'est pas une activité magique qui, à chaque fois, « fait du bien » au patient.

Pour garantir au mieux l'intégrité psychique et physique du patient, de l'animal et du soignant impliqués dans ce type de médiation, il faut donc s'appuyer sur de solides connaissances à la fois en psychopathologie et concernant les spécificités du comportement animal dans le jeu relationnel. Sans cela, professionnel et patient risquent bien vite de perdre pied si, comme c'est souvent le cas dans la psychose, les choses ne prennent pas la tournure attendue.

Deux axes majeurs servent de fondations à notre travail avec ces patients psychotiques : la psychothérapie institutionnelle (3) (et particulièrement le travail effectué à la Clinique de La Borde) et l'attention particulière accordée à ce que l'on nomme

les « soins informels » tels que décrits dans le travail de recherche de Jean-Paul Lanquetin et Sophie Tchukriel (4).

CE QUE LA MÉDIATION ANIMALE VIENT ÉTAYER...

• L'accueil

La fonction d'accueil, à distinguer de l'admission qui est sa composante administrative, doit perdurer tout au long du séjour du patient. La présence des chiens vient la soutenir en particulier le matin, au réveil. Cette présence contribue à maintenir une dynamique d'accueil informelle qui compte beaucoup. Combien de réveils difficiles ont été facilités par les chiens, qui semblent dire, tous les jours et chaque fois de manière singulière : « *Bienvenue pour la journée, bienvenue parmi nous, on t'attend.* »

• L'ambiance, les entours

Les patients psychotiques sont très sensibles à l'ambiance environnante, et avec les chiens il se passe toujours quelque chose, même lorsqu'ils dorment. Les patients font donc attention à ne pas les réveiller, commentant les ronflements et les mouvements de pattes quand ils rêvent. Et puis les chiens, ça court, ça envahit l'espace, ça bouscule, ça met du mouvement, ça rassemble les gens autour d'un sujet qui subitement se met à les concerner tous, les patients et les soignants, collectivement et individuellement.

• La vie quotidienne

Les actes de la vie quotidienne possèdent un véritable « effet thérapeutique ». Vivre

avec des chiens sert en quelque sorte de fil rouge à la journée : nourrissage, promenades, soins vétérinaires, éducation canine, moments privilégiés... il y a toujours une invitation à exister, à participer à quelque chose. La présence des animaux structure le temps, l'espace et permet de faire émerger quelque chose qui se tient dans le réel, l'ici et le maintenant.

• La liberté de circulation

La présence canine favorise la libre circulation et les rencontres : des patients d'autres unités viennent voir les chiens et inversement, ceux de notre unité vont « montrer » les animaux au-dehors. Les chiens sont aussi un élément d'appui pour développer une vie sociale : éducation canine en Club, randonnées, sorties diverses...

• La sous-jacence

La présence animale ravive des souvenirs personnels. De nombreux patients ont vécu avec un chien ou en relation plus ou moins directe avec un animal. Évoquer ce moment, c'est parler du vécu familial, des copains, des anecdotes qui contribuent parfois à reconstruire un passé et une histoire personnelle souvent malmenée par la psychose.

• Les passerelles, les bords, espaces du dire, greffes d'ouvert...

Jean Oury (5) disait souvent que notre boulot est de proposer au patient psychotique des bords auxquels il peut s'accrocher pour émerger au réel. Dans ce contexte, nous avons proposé aux patients de décrire, avec leurs mots, leur relation avec les chiens de l'unité. Exercice difficile ! Ils n'y arrivaient pas. Ce sont les textes du chanteur Renaud (parrain du projet Mistral gagnant) qui leur ont permis de légèrer les photos réalisées dans le cadre des activités avec les animaux. Le résultat a profondément touché les soignants qui ont découvert là de nouvelles pistes pour échanger sur le vécu des patients.

• Distinguer statut, rôle et fonction...

Oury disait souvent que le statut, ce n'est pas compliqué, c'est indiqué sur la feuille de paie. La fonction, c'est ce que le diplôme prévoit. Mais le rôle, ça, c'est beaucoup plus complexe, car c'est le patient qui nous le donne. Le psychotique se fiche de l'empirique et de l'académique. Si cela fait sens pour lui,

Mistral gagnant, un projet collectif

Mistral gagnant est une initiative de médiation animale qui, au départ, propose la présence de deux chiens (un golden retriever et un berger allemand) en support des activités de la vie quotidienne de patients psychotiques au sein d'une unité hospitalière de vingt lits.

Ce dispositif :

- soutient les efforts de mobilisations physiques et psychiques en particulier en cas de symptômes négatifs (manque d'énergie, apathie, retrait social...);
 - étaye l'ambiance, élément fondamental de la dynamique du service ;
 - supporte la communication en aidant à reprendre ou garder le contact avec la société (éducation canine en club, promenades sur les marchés...)
 - sert d'appui pour reprendre confiance dans la relation à autrui, à soi-même et au monde.
- L'adossement théorique des pratiques qui sous-tendent ce projet puise son inspiration dans la psychothérapie institutionnelle.

Sa mise en pratique et sa réappropriation singulière en fonction des besoins individuels et collectifs s'articulent principalement sur la grille de lecture issue du travail de recherche « *L'impact de l'informel sur le travail infirmier en psychiatrie* » (4).

Ce dispositif n'a de sens que parce qu'il est intégré et accordé à une démarche clinique existante. Il n'est qu'un support parmi d'autres au sein de l'offre de soins de l'unité hospitalière. Ce projet a été conceptualisé, mis en œuvre et développé en collaboration avec les usagers de l'unité.

il déposera ce qu'il souhaite auprès du cuisinier plutôt que du psychiatre. Il s'agit de reconnaître ce processus aussi lorsqu'il s'agit d'un chien. Ce que le patient confie à l'animal, parfois en secret, représente peut-être un poids dont il ne peut se libérer autrement. Et même si le soignant ne comprend pas très bien ce qui se passe, il doit au moins le reconnaître et en tenir compte dans la construction de sa relation avec le patient. Admettre qu'un chien soit parfois un meilleur réceptacle de transfert qu'un soignant a du sens si le soignant le reconnaît et en tient compte.

- « Être avec » et faire ensemble...

Faire en sorte qu'il y ait de l'avec reste tout un programme ! La présence des chiens permet parfois, là où tant d'autres tentatives ont échoué, une prise de conscience de l'existence d'un autre que soi. Pour certains patients pour lesquels il n'est pas évident d'exister dans un ensemble délimité, ce n'est pas si mal. S'inquiéter de la sécurité des chiens en s'assurant que la barrière du service est bien fermée afin d'éviter une fugue n'est pas évident dans la réalité psychotique. Collectivement, cette attention est partagée. Ce n'est pas toujours la même personne qui y pense mais (presque) toujours, quelqu'un y veille. L'avec est là puisque le besoin de sécurité des chiens est reconnu par les patients. Le faire ensemble s'installe ici par le partage de la responsabilité, avec des codes qu'on ne comprend pas toujours mais qui existent, et c'est ce qui compte !

AU PRISME DES SOINS INFORMELS

La présence animale vient aussi soutenir la mise en mouvement physique des sujets psychotiques, même les plus apragmatiques, lorsqu'ils acceptent par exemple de participer à une randonnée avec les chiens. Il est peut-être moins facile de visualiser ce que cette présence vient soutenir dans le cadre des soins informels. La recherche de Jean-Paul et Sophie (6) distingue 139 fonctions de soins informels. À partir de quelques-unes, nous allons tenter d'exposer ce que la présence animale peut soutenir.

- Accompagner...

En appui sur des activités quotidiennes comme les balades avec les chiens, c'est prendre le temps de laisser s'exprimer des émotions, des gestes, des intonations que l'on peut repérer et essayer de transposer dans d'autres situations

La Fondation Adrienne et Pierre Sommer

Créée en 1971, la Fondation Adrienne et Pierre Sommer est aujourd'hui en France la seule organisation à but non-lucratif, privée et indépendante, à soutenir le développement de la médiation animale, pratiques fondées sur les interactions humain-animal.

Son objet : soutenir le développement de la médiation animale, pour l'intégration et le mieux-être des personnes fragilisées par la maladie, le handicap, le grand âge ou du fait d'un contexte social douloureux. En presque 50 ans, la Fondation a structuré le secteur, développé un vocabulaire et des concepts partagés par tous les acteurs et ouvert un nouveau champ de recherche. Sans jamais cesser de faire évoluer ses modalités d'intervention. Cette approche a d'abord été développée auprès des enfants et la Fondation adresse ainsi chaque année des kits pédagogiques aux écoles et centres de loisirs. Progressivement, l'institution a étendu son champ d'action et s'est intéressée aux adultes handicapés, aux personnes âgées, aux détenus...

- Financer la recherche et les initiatives de terrain

Depuis 2003, la Fondation lance chaque année un appel à projets (200 candidatures reçues chaque année) pour soutenir de nouvelles initiatives. Elle est également le seul financeur de la recherche dans le domaine de la médiation animale. Elle a ainsi soutenu financièrement la recherche sur le programme Mistral gagnant en 2013. Enfin, avec l'appui de la Fondation de France, elle organise régulièrement des colloques nationaux et des rencontres régionales au plus près du terrain pour sensibiliser les praticiens et les décideurs.

- Sensibiliser le grand public et les professionnels

En complément de ces actions ciblées, la Fondation développe également des actions de sensibilisation. Pour les professionnels, avec les cahiers pratiques destinés aux intervenants qui mettent en place une activité de médiation animale. Et auprès du grand public, avec par exemple l'installation d'une ferme pédagogique mobile destinée aux enfants et l'organisation d'ateliers de sensibilisation à la présence animale dans le cadre du partenariat avec le Parc de la Villette

- En savoir plus : <https://fondation-apsommer.org>

de rencontres (entretien avec la famille, entretien avec le psychiatre...)

- Susciter l'adaptation au réel...

Une randonnée est programmée dans la forêt avec les chiens. Plusieurs patients se disent prêts à partir. C'est l'hiver et l'un porte un t-shirt alors qu'un autre est en tongs. Si les chiens n'étaient pas de la partie, nul doute que ceux-là auraient préféré rester au lit. Et c'est donc la motivation liée à la présence des animaux qui nous permet d'aborder la question du changement de vêtements.

- Mettre en dérivation...

Il est 16 heures. Une dispute éclate à propos d'un vol de cigarettes. Un patient, Adrien, est prêt à en découdre avec un autre. Après avoir réussi à éviter l'affrontement, nous constatons qu'Adrien, toujours très en colère, n'arrive pas à se libérer de sa tension interne. Nous l'invitons à une séance d'éducation canine. Adrien adore les chiens mais reste cependant très nerveux. Nous lui proposons alors un exercice de « mordant sportif » avec un chien très équilibré et entraîné à cette discipline. Cela consiste à apprendre à contrôler le potentiel de morsure d'un chien de travail par une série d'exercices ludiques mais cadrés. Adrien enfle le costume de sécurité adéquat et joue avec

ce chien dans une débauche d'énergie libératrice. Ils finissent tous les deux couchés dans l'herbe, haletants dans un moment de complicité évident. Le patient affiche un sourire éclatant et le chien semble heureux d'avoir pu se dépenser avec un partenaire à la hauteur de ses capacités physiques. Paix sur le monde pour quelques minutes...

- Positiver toute avancée...

Nicolas reste dans son coin, s'excusant presque d'exister. Il ne demande jamais rien et ne manifeste aucune envie apparente. Son histoire est épouvantable tant il a subi de maltraitances. Aujourd'hui, il accepte de nous accompagner pour une visite au refuge animalier avec lequel nous entretenons des contacts réguliers. À notre arrivée, Nicolas commence à errer dans une zone assez limitée. Mon collègue lui propose de tenir un chien en laisse pendant que l'on nettoie son box.

Nicolas accepte, du bout des lèvres, et se rend soudain compte que ce chien est couvert de blessures assez récentes. Il s'en inquiète, demande à l'un des bénévoles ce qui lui est arrivé. Et là, opère l'effet miroir avec sa propre histoire. Il s'accroupit près du chien, n'arrive pas à parler mais lâche la laisse et serre le chien contre lui. Chacun se garde bien

d'intervenir, c'est le moment de Nicolas et de ce chien, pas de réflexion, pas de mise en avant.

Dans la voiture, en rentrant du refuge, Nicolas nous demande s'il peut revenir la semaine suivante.

Nous soutenons sa demande en reconnaissant surtout le progrès effectué dans sa démarche de s'ouvrir à l'autre, fut-il un chien.

• Se rendre disponible...

Les soignants de l'équipe sont très occupés par l'arrivée simultanée de deux nouveaux patients. Mais Michel se fiche bien de ce timing. Il n'est pas bien et a besoin d'être rassuré tout de suite car « *les araignées sortent encore par la prise électrique murale* ».

Un autre patient tente de l'apaiser, rien n'y fait. À ce moment-là, un des deux chiens de l'unité passe dans la salle et Michel, paniqué, lui demande de chasser les araignées.

Évidemment l'animal ne comprend pas ce qu'on lui veut mais il se couche néanmoins aux pieds de l'angoissé, espérant peut-être simplement une friandise. N'empêche, cela permet à Michel de rester calme jusqu'à ce que l'un des soignants puisse s'occuper de lui. Disponibilité et vigilance, deux piliers de la présence soignante.

CONCLUSION

Le but de cet article n'est pas de proposer un protocole immuable et applicable à toutes les situations cliniques où la présence de l'animal pourrait être envisagée comme un média opérant. Chaque projet de médiation animale demande un développement particulier en fonction du contexte, des particularités institutionnelles, des spécificités groupales et individuelles des patients accueillis, des ressources professionnelles disponibles...

Ces initiatives doivent par ailleurs faire sens en support d'une clinique à laquelle elles offrent une possibilité supplémentaire

d'entrer en relation avec les patients. Impossible d'implanter une médiation animale sans l'adosser à une théorie de soin et à la pratique qui s'en inspire.

Les « animaux qui soignent » n'existent pas ! À mon sens, il ne suffit pas d'avoir une affinité ou des compétences avec les animaux pour prétendre déployer une relation sécurisée et bénéfique pour un patient. C'est l'art de soigner du professionnel qui, par sa créativité et sa connaissance du public auquel il s'adresse, propose au patient un média (ici l'animal) comme facilitateur de communication ou générateur de mouvement psychique et physique.

S'il est essentiel de garder une part de spontanéité et d'improvisation au cours de ces pratiques, elles doivent toujours s'entourer d'une certaine enveloppe contenant, sécurisante tant pour le patient que pour l'animal et le soignant.

Cette enveloppe qui pourrait border les contours de la médiation animale, devrait peut-être se composer au minimum des garanties suivantes :

– Un professionnel de la santé compétent et expert vis-à-vis du public cible pour lequel il imagine proposer des activités de médiation animale. Il doit également posséder une bonne connaissance du type d'animal qu'il met en jeu dans le processus relationnel.

– Chaque activité doit garantir un sens clinique, en concordance avec les finalités du plan de soins singulier de chaque patient concerné et avec l'ensemble des autres démarches de soins existantes.

– Un adossement de la pratique au courant qui inspire la ligne de conduite du collectif soignant concerné.

– La réflexion à la base de la création de tout projet de médiation animale devrait être menée avec l'ensemble du collectif soignant, les bénéficiaires (y compris les proches et la famille) et les gestionnaires des institutions concernées (structure de soins importante ou petite équipe ambulatoire ne change rien à l'affaire).

Proposer une médiation animale en psychiatrie ne va donc pas de soi, lui donner un sens clinique semble bien être la moindre des choses. Terminons avec Jean Oury (7) : « *Les sujets psychotiques gardent quelque chose de la vivance des animaux, c'est-à-dire d'un rapport à la vie non médiatisé par les mots. Quoi d'étonnant dès lors à ce qu'ils recherchent leur contact ? La psychose est une forme particulière de perturbation du contact qui, via ce lien aux animaux, tente peut être de se restaurer. Par rapport à l'approche des psychotiques, je préconise à leur égard une approche oblique ou un regard périphérique. Plutôt que de les aborder de front, par un discours direct, il s'agirait de les rencontrer par la bande, en parlant de tout et de rien, voire en silence, par exemple au travers de leur relation aux animaux. Et leur désir, s'il n'est pas là quand tu les croises, il est peut-être du côté des étangs ou des prairies, avec les canards et les chevaux.* »

1– Association Résilienfance, www.mediation-animale.org/definition-mediation-animale/

2– « Sans collier », refuge animalier situé à Perwez, Belgique. www.sanscollier.be

3– Psychothérapie institutionnelle, courant psychiatrique porté, entre autres, par les docteurs Jean Oury, François Tosquelles, Pierre Delion...

4– « L'impact de l'informel dans le travail infirmier en psychiatrie », rapport de recherche de Jean Paul Lanquetin et Sophie Tchukriel, infirmiers praticiens et chercheurs, publié en 2012 dans le cadre du conseil scientifique de la recherche du centre hospitalier Le Vinatier de Lyon.

5– Jean Oury (1924-2014), médecin psychiatre, fondateur et directeur de la Clinique psychiatrique de La Borde à Cour-Cheverny.

6– Op cit.

7– Jean Oury, création et schizophrénie, éditions Galilée, 1989.

Résumé : Différentes initiatives de médiation animale apparaissent en psychiatrie, sans qu'une formation ou une pratique spécifiques ne soient reconnues. Ces activités doivent s'inscrire dans un cadre de soin bien défini et s'appuyer sur une théorie. Revenant sur sa propre expérience, l'auteur expose les deux axes majeurs servant de fondations à une médiation animale dans une unité de soins accueillant des patients psychotiques : l'enseignement tiré de la psychothérapie institutionnelle (et particulièrement le travail effectué à la Clinique de La Borde) et l'attention particulière accordée aux soins informels.

Mots-clés : Animal – Bénéfice thérapeutique – Médiation animale – Médiation thérapeutique – Projet thérapeutique – Psychose – Relation thérapeutique – Soins psychiatrique – Temps informel.